

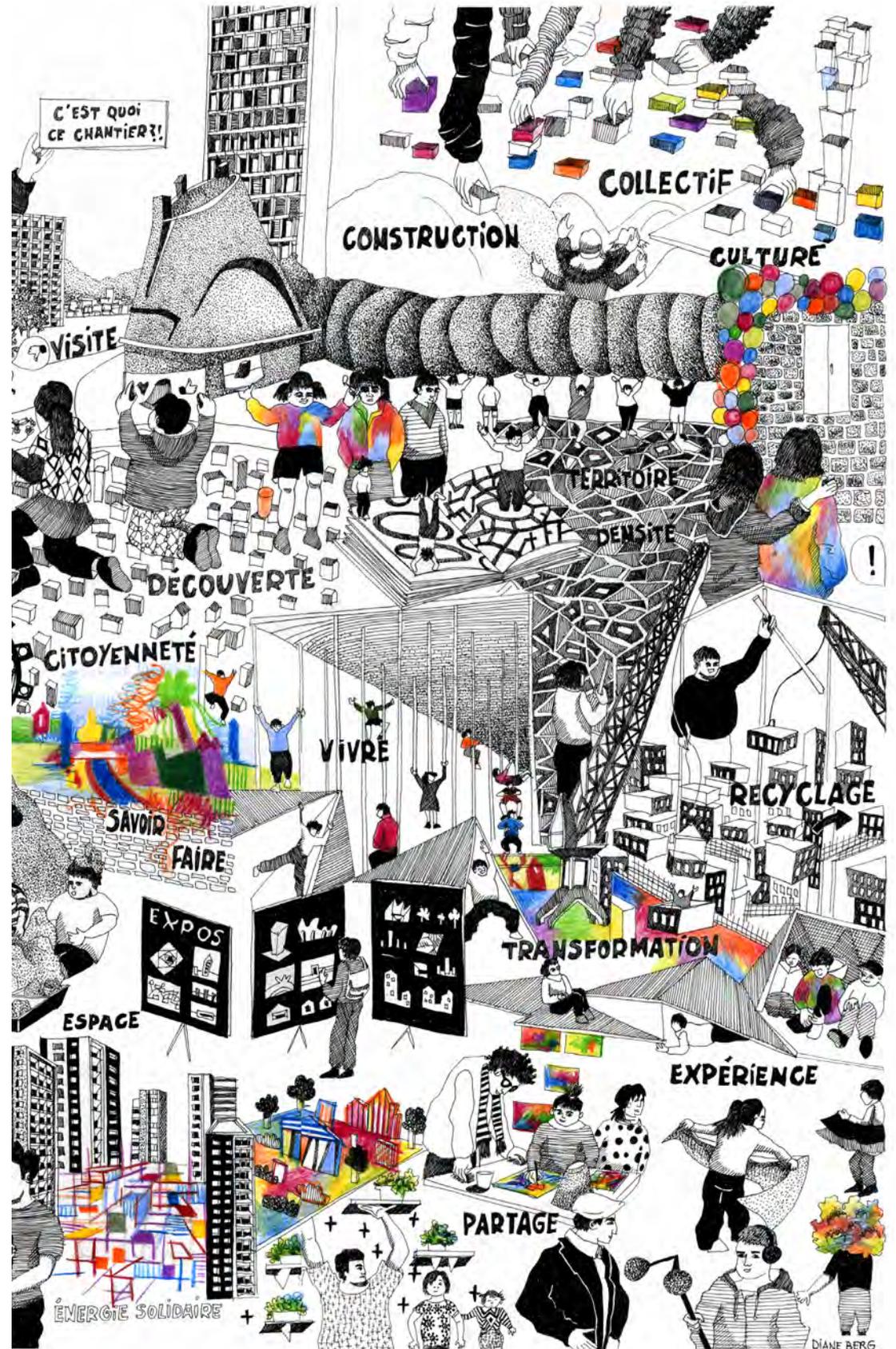
**l'archi-
tecture**

partager

**avec les
enfants**



Diane Berg, 2017



DIANE BERG

7	préface Françoise Nyssen, ministre de la Culture
13	partager l'architecture, avec les enfants Francine Fort, directrice générale d'arc en rêve
	expériences
17	partager l'architecture, avec les enfants pour nous étonner ensemble Jean-Paul Rathier, directeur artistique, Script
18	partager ensemble des aventures d'architecture Roberta Ghelli, architecte, sociologue
21	36 expériences
77	mille et une autres expériences
	réseaux & dispositifs
96	réseaux & dispositifs Agnès Vince, directrice chargée de l'architecture, direction des patrimoines, ministère de la Culture
98	CAUE, ENSA, MA, VPAH, explorateurs et armateurs
109	ailleurs, en Europe
	contributions théoriques
117	une politique publique Jean Attali, philosophe
121	partager l'espace entretien de Marie-José Mondzain, philosophe
125	transmettre l'architecture en quoi, comment, pourquoi? Claire Brunet, philosophe et psychanalyste
131	parler aux sens et à l'intellect Philippe Simay, philosophe
135	ils ont dit, ils ont écrit...
144	le colloque et l'exposition
	de la sensibilisation culturelle à l'architecture
159	apprendre à regarder Agnès Vince, directrice chargée de l'architecture, direction des patrimoines, ministère de la Culture
162	un enseignement par l'architecture Patrick Bosc, professeur relais architecture auprès de la DAAC rectorat Bordeaux
163	enjeux de la médiation culturelle Xavier Clarke de Dromantin, conseiller pour l'Architecture, DRAC Nouvelle-Aquitaine et Sylvie Minvielle, conseillère Action culturelle et territoriale, DRAC Nouvelle-Aquitaine
167	l'architecture à l'école : enjeu éducatif identifié ou cause à défendre en éducation? Christian Vieaux, inspecteur général de l'Éducation nationale
169	un art du questionnement Michel Herreria, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional arts plastiques
171	la construction sensible d'une transmission Philippe Jacques, architecte, association Tout le Monde
175	arc en rêve
189	crédits

partager l'architecture, avec les enfants

L'architecture est affaire de tous, et en même temps, une affaire d'initiés. Aussi la sensibilisation culturelle à l'architecture concerne-t-elle toutes celles et tous ceux qui la font : les architectes, les élus, les maîtres d'ouvrage, privés et publics, les constructeurs, les habitants – adultes et enfants. Cependant l'architecture est le plus souvent absente des débats publics, alors que le monde de l'architecture débat – se bat – sans cesse pour la défendre. Il y a sans doute là quelque chose à réfléchir sur le partage de la culture architecturale.

L'intérêt public de l'architecture a été inscrit dans la loi du 3 janvier 1977 qui dispose, à l'article 1^{er} : « l'architecture est une expression de la culture ». L'accès à la culture, en particulier à la culture artistique, permet d'ouvrir le regard sur le monde et de comprendre l'environnement dans lequel nous vivons.

Mais force est de constater que l'accès à la culture n'est pas égal pour tous. Et pourtant l'art et la poésie sont essentiels à l'auto-construction de l'autonomie des individus, dès la petite enfance et tout au long de la vie.

S'il est un art qui condense des problématiques sociétales, individuelles et collectives, impliquant l'économie, la création, les modes de vie, la technique, la pensée, c'est bien l'architecture. L'architecture se pratique au quotidien par chacun chacune, dans son logement, son lieu de travail, en faisant ses courses, en pratiquant les lieux culturels... dans tous les mouvements, les espaces et les temps de nos vies.

Ainsi l'architecture appartient tout à la fois à la sphère privée et à la sphère publique; c'est pourquoi partager la culture architecturale, c'est aussi cultiver la citoyenneté.

Cependant, l'obligation sociale de l'architecture ne doit pas occulter sa valeur esthétique, laquelle doit

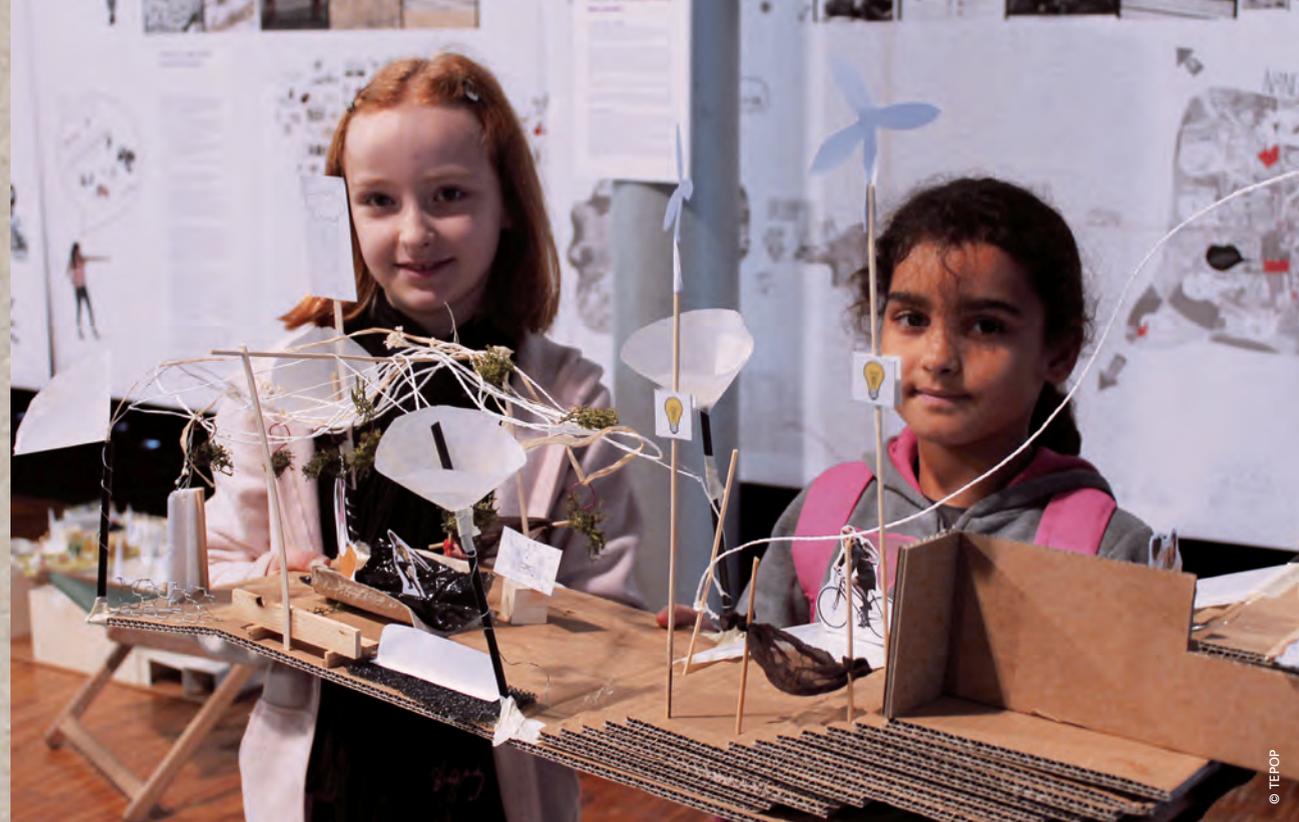
s'éprouver de manière personnelle et plurielle. Il ne faut jamais oublier que la vocation première de l'architecture est de faire habiter l'Homme. L'invention au service de l'habiter ne relève certes pas de la seule compétence des architectes. Toutefois, elle est bien de la responsabilité de l'architecture. L'architecture pensée tout à la fois pour accueillir les individualités et fabriquer du collectif. L'architecture créée avec une vision du Monde.

L'architecture appartient à l'art des figures, c'est aussi l'art de la relation, à l'environnement, et aux usages, à l'histoire et à la géographie, au politique, au temps présent de la maison aux territoires de l'habiter, de la ville à la campagne et réciproquement, en passant par les espaces public et des lieux d'activités. De ce point de vue, l'architecture, comme tous les arts, n'existe véritablement que dans sa relation avec celle et celui qui la voit, qui la vit, et qui en parle avec les autres, différents – enfants, adultes (architectes ou non).

C'est de cette relation dont il s'agit avec les expériences de sensibilisation à l'architecture, mises en partage dans le colloque et dans l'exposition à Bordeaux en novembre 2017, et encore avec ce livre.

Des expériences d'architecture, tout simplement. Voir, faire voir, voir faire, ensemble.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture



conception / réalisation
 TEPOP, Territoire à Énergie
 Populaire
 lieu / date
 Île-de-France | 2015-2017
 public
 jeunes de 15 à 25 ans

aller au front

dessiner les territoires de demain avec les
 jeunes d'aujourd'hui

Paris, La Courneuve, Évry, Nangis, Créteil, Bagnole, Bondy, Melun

Nous faisons le pari que le **renouvellement des formes de débats** permet d'innover dans les propositions, permet d'inventer des alternatives de fabrication du projet métropolitain. Des solutions qui valorisent les **systèmes d'échanges**, le respect des grands équilibres économiques, des formes de **coopération** entre les populations. Des hypothèses à la fois concrètes et radicales émergeront et permettront de penser autrement la **transition énergétique**.

Ils ont entre 15 et 25 ans et vivent en Île-de-France, dans des quartiers définis comme prioritaires. La rencontre avec des architectes militants et créatifs les incite à faire de leurs quartiers des **territoires à énergie populaire**. Une expérience pour apprendre à **combattre les lieux communs**, pour **travailler avec le déjà-là** en enquêtant sur les ressources et le potentiel local. L'ambition partagée est d'ouvrir ces quartiers sur une **métropole solidaire**, celle de la **sobriété énergétique**.

L'action « **Aller au front** » a donné lieu à des **ateliers participatifs de cartographie sensible** et à un **concours de maquettes**.

La production de ces ateliers a été exposée dans le cadre du **Grand Pari(s) des jeunes** et de la COP 21.



conception / réalisation
 maison de l'architecture
 et des espaces en Bretagne
 lieu / date
 Bretagne | 2013 - 2017
 public
 scolaire, périscolaire et
 extrascolaire de cycle 2 et 3

concours de dessin

l'architecte-interprète

Bretagne

L'enfant dessine et l'architecte interprète. Proposé par la Maison de l'architecture et des espaces en Bretagne, ce concours de dessin s'adresse à des enfants de 6/8 ans et de 9/11 ans. Sur un thème imposé (ton école en 2030, habiter un pont, une architecture sous l'eau...), les enfants expriment librement **une idée de projet**. Les propositions retenues sont celles qui témoignent d'une capacité à **traduire** graphiquement une **histoire** et à imaginer les **fonctions** d'une construction. Tous les ans, **10 dessins** sont confiés à des architectes-interprètes qui les traduisent en **volume**. Ainsi, de l'idée au projet, certains enfants entrevoient-ils le chemin pour devenir **architecte**.



ateliers de sensibilisation à l'architecture et à l'urbain

Pourquoi Pas?!
Bron (69)
2015-2016
Exploration du quartier de résidence des collégiens dans sa forme et son histoire. Comparaison avec d'autres quartiers. Réflexion sur les grands ensembles. Réalisation d'une maquette du quartier dans le futur.



atelier d'urbanisme sur la ville de Surgères
CAUE 17 - Charente-Maritime / collectif ARCHIBULLE
Surgères (17)
2017

Étude des collégiens sur l'évolution urbaine de la ville de Surgères de son implantation à nos jours. Réflexion sur l'aménagement d'un nouveau quartier. Dessin et présentation d'un plan au format A0.

change ta classe → p. 61
L'Art Rue (Fabrique d'espaces artistiques)
Tunis
2012-2017



chercheur d'architecture à Pau & Lescar
Livret pédagogique

Chercheur d'art
Service Patrimoine de la ville de Pau (VPAH)
Pau (64)
2005-2012
Publication annuelle d'un livret de 36 pages composé d'un plan et de jeux organisés autour d'un parcours architectural permettant de faire découvrir de façon ludique le patrimoine palois à la jeunesse.



atelier maquettes « imaginer la ville »
Maison de l'architecture et de la ville de Lorraine
Nancy (54)
2017

Les écoliers se baladent avec un architecte dans le quartier environnant leur école et repèrent un lieu ou un bâtiment qui sera ré-imaginé en classe sous forme de maquette.



atelier mobile d'architecture
association Casa loquita / Little Z architecte
Saint-Julien-en-Quint (26)
2016-2017

Atelier pédagogique et participatif visant à faire comprendre ce qu'est « l'art de bâtir » aux enfants. En respectant les phases d'un projet d'architecture, les enfants ont pu réaliser un projet concret au sein de leur école.



classe d'initiation à l'architecture au collège
CAUE 67 - Bas-Rhin
Strasbourg (67)
2010-2011

Des collégiens travaillent pendant une année sur le site singulier du port du Rhin. Les élèves ont été amenés à découvrir certains outils architecturaux (lecture de plans, construction de maquettes). Ils ont aussi abordé le territoire d'une manière plus sensible, notamment avec la prise de son de certains espaces pour recréer des atmosphères.

climat + → p. 57
Architecture in Vivo
Maison de l'architecture de l'Isère
Grenoble (38)
2013-2016

concours de dessin → p. 47
maison de l'architecture et des espaces en Bretagne
Bretagne
2013-2017



(C'est) une histoire de points de vue!
Regards croisés sur mon village
Espèces d'espaces! - Karine Gaëlle Lefebvre, architecte
Lantignié (69)
2011

Sensibilisation à la notion d'espace. Cet atelier propose un éclairage différent sur le village. Des éléments du quotidien sont mis en lumière par des points de vue originaux. Des ateliers de création plastique et corporelle suivent l'exploration des espaces.



construis ta ville
Maison régionale de l'architecture des Pays de la Loire
Nantes (44)
2016-2017

L'atelier propose aux scolaires de construire, par groupe de 3 à 4, un bâtiment avec pour seul matériau des lamelles de bois. Des tracés aux sols forment des contraintes. Les enfants doivent se concerter sur la forme du bâtiment et, à la fin de l'atelier, le présenter aux autres groupes.

construis ton Laval du futur → p. 53
service Ville d'art et d'histoire de Laval
Laval (53)
2015

côté cour côté tour → p. 75
Polimorph
Paris (75)
2014-2015

CAUE

Conseil d'architecture, d'urbanisme
et d'environnement

Les CAUE et la sensibilisation du jeune public

La sensibilisation du public à l'architecture, l'urbanisme, à l'environnement et au paysage est une des missions fondatrices des CAUE que leur a confiée la loi sur l'Architecture du 3 janvier 1977.

Les architectes, urbanistes et paysagistes du réseau CAUE interviennent depuis quarante ans auprès des jeunes (enfants et adolescents), à l'école, au collège, au lycée ou hors milieu scolaire afin de les rendre sensibles à leur cadre de vie et d'en comprendre son évolution.

Ils ont adapté aux réalités de territoires de cultures différentes diverses formes et modalités de diffusion et de transmission de la culture architecturale urbaine et paysagère : actions pédagogiques dans les classes, mises en situation sur le terrain, résidences d'architectes, expérimentations, jeux, visites commentées, débats, ateliers maquette, école d'architecture pour enfants, expositions itinérantes, spectacles...

Il n'en demeure pas moins une grande homogénéité dans les valeurs qu'ils partagent, dans la promotion de la qualité du cadre de vie qu'ils défendent auprès de publics variés et dans leur rôle essentiel de conseil et d'accompagnement des mutations qui s'opèrent aujourd'hui.

Au-delà de la réalisation directe d'actions pédagogiques, ils constituent dans chaque département un centre de ressources précieux pour les acteurs de la transmission et de la médiation qui s'intéressent à la mise en réseau d'acteurs, à la création et à la diffusion d'outils pédagogiques, aux portails internet, aux formations d'intervenants, aux publications et aux ressources documentaires.

S'orienter dans l'espace © Nathalie Métairie & Laurence Vidai



une politique publique

Jean Attali

philosophe
professeur honoraire à l'ENSA Paris-Malaquais
et chercheur associé de l'UMR AUSser

Propos retranscrits du colloque
Partager l'architecture, avec les enfants,
novembre 2017

L'esprit de la loi du 3 janvier 1977, qui reconnaissait que « l'architecture est une expression de la culture » et qui consacrait son rôle d'intérêt public, s'est trouvé réaffirmé, peu après la présentation de la stratégie nationale de l'architecture en octobre 2015, grâce à la promulgation de la loi du 7 juillet 2016, relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine. L'objectif d'éducation, de « sensibilisation » à l'architecture, tel qu'il ressort de cette loi, reste pourtant vague dans sa formulation, dans ses buts, dans ses moyens. L'absence fréquente de toute référence à l'architecture dans l'enseignement scolaire montre à quel point sont nécessaires les incitations à développer la politique d'éducation artistique et culturelle en matière d'architecture. Nous n'ignorons rien de l'engagement des enseignants partout où on leur en donne les moyens pour développer dans les écoles, collèges ou lycées, un enseignement artistique. Mais notre système d'enseignement est ainsi fait que les élèves sont dans un état permanent de saturation intellectuelle et psychique, tel que l'éducation artistique peine à trouver sa place.

Avec la volonté officielle de promouvoir l'éducation artistique et culturelle, naît évidemment, à un moment donné, le besoin d'évaluer. Pour justifier et défendre une politique publique, il est utile de comprendre ce que l'on a fait, ce que l'on s'apprête à faire, de définir les instruments de l'action, de défendre et ajuster les principes. Avec l'appui du ministère de la Culture, arc en rêve centre d'architecture a conduit une enquête, a recueilli environ 150 réponses et, parmi ces témoignages et rapports d'expérience, a choisi d'entendre quelque 23 présentations, l'équivalent de 15% de l'archive ainsi constituée. C'est un échantillonnage étroit, il donne pourtant l'impression d'un foisonnement, et j'aimerais dire quelques mots sur ce que signifie foisonner ou faire foisonner.

À ce sujet, me viennent d'abord à l'esprit de mauvais souvenirs. « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » : le précepte chinois fut utilisé autrefois par Mao Zedong et fut le prélude à de terribles reprises en main. Les cent fleurs

n'ont éclos que pour être plus durement coupées. Comprenons donc que le foisonnement n'a de sens que s'il s'exempte des conflits, selon un principe d'émulation réciproque essentiellement pacifique. Les pensées, les initiatives naissent volontiers à partir d'un milieu non hiérarchique, ce qui ne veut pas dire sans pilotage; et d'un environnement non bureaucratique, ce qui ne veut pas dire privé de cadre contractuel. Insistons sur ce point : les relations sociales – c'est d'une grande actualité – s'organisent de plus en plus le long d'un axe horizontal et non plus d'après un axe vertical; non plus selon une chaîne d'autorité et de commandement mais selon des liens de coopération. Dès lors, on comprend que les expériences prennent d'autant plus de valeur qu'elles foisonnent dans un cadre social dont les pratiques sont libres de s'épanouir et de se renouveler.

Il est plus difficile à certaines grandes administrations de se glisser dans le dispositif des réseaux sociaux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. On ne peut faire fonctionner un réseau spontanément « horizontal » à partir d'un système à l'organisation inexorablement « verticale ». L'utilisation des réseaux sociaux produit des effets à foison, tandis que les organisations classiques persistent dans leur tendance à la normalisation de tout.

L'encouragement au foisonnement peut signifier aussi – c'est un deuxième écueil – le préalable à une sélection des bonnes pratiques. La méthode dite de *Benchmarking* est fréquemment utilisée par les entreprises, pour choisir les meilleures pratiques organisationnelles dans un environnement hautement concurrentiel, à l'occasion de ce que les managers aiment appeler la « bataille de l'innovation ». Insistons là encore : si tel était l'esprit du foisonnement dont nous parlons et de cette comparaison des expériences d'éducation artistique entre elles, ce serait catastrophique. Non, il ne s'agit ni de normalisation ni de sélection. Notre culture du travail et notre créativité se sont mises aujourd'hui à l'heure des réseaux sociaux et de leurs modes collaboratifs.

Qu'est-ce que ces réseaux sociaux nous font comprendre ? Essentiellement ceci : les « contenus » que nous éditons, les formes que nous créons, tout comme les « messages » que nous échangeons, ne sont pas séparables des dispositifs sociaux qui les rendent possibles. Toute production intellectuelle est associée à un collectif de travail : dans le domaine de la culture architecturale et de sa transmission, arc en rêve centre d'architecture en est un bel exemple. Nous sommes à l'époque de grandes mises en question de nos modes de penser et d'agir, de nos manières de vivre en société. Disant cela, je pense à un auteur tel que Bruno Latour, et plus particulièrement à son exposition au ZKM de Karlsruhe sur le thème « *reset modernity* » : la « remise à zéro de la modernité », c'est-à-dire l'installation du projet moderne sur de toute autre bases que celles qui ont prévalu pendant plus de cinq siècles. L'époque est au renouvellement radical de nos schémas de pensée et d'action.

Quelles conséquences tirer de cela; au fond, la question qui peut se poser à partir de ce foisonnement d'initiatives, d'expériences, c'est la question de savoir ce qui pourrait faire école : une école sans hiérarchisation de principe ni modélisation préalable, qui ne se donnerait pour but que d'encourager la créativité et de faire fructifier les expériences.

Le meilleur exemple que je connaisse est celui de l'école d'art. Davantage peut-être que celui de l'école d'architecture. L'école d'art, que je prends ici comme modèle inspirateur, est d'abord un lieu où l'on montre de l'art; c'est une école dont les élèves sont exposés à l'art. Cette mission d'exposition, qui figure parmi les trois piliers d'arc en rêve, est absolument indispensable. Et dans les initiatives d'éducation artistique et culturelle qui sont prises, quelles qu'en soient les modalités, cette fonction d'exposition reste essentielle. Il ne s'agit pas tant d'exposer ce que les élèves ou étudiants produisent, selon le goût des écoles pour les productions à caractère pédagogique, mais plutôt de l'exposition à l'art, partout où il se produit. « S'exposer à », au sens d'une exposition de chacun à la puissance des œuvres, à la force de l'art. C'est là ce que l'on fait

ou ce que l'on devrait faire, à l'intérieur tout comme à l'extérieur d'une école d'art. Une école d'art est en même temps un lieu où l'on est à l'abri du jugement, où l'on est exposé au dialogue des artistes entre eux. Cela signifie qu'une pédagogie avant tout préoccupée de juger serait une pédagogie dévoyée, tel est du moins l'enseignement que j'ai retiré de la fréquentation de ces écoles-là. Les jurys, puisque l'on persiste hélas à employer ce terme, sont d'abord des lieux de dialogue : des artistes et des enseignants avec la/le jeune artiste qui expose; et entre ceux qui visitent son travail. Se forme ainsi une expérience commune, une expérience partagée. Ce n'est pas le jugement qui est formateur, c'est en art tout ce qui permet d'y échapper. Je dis cela, en tant que philosophe, parce que la tradition de la théorie de l'art est restée marquée par l'idéalisme et par une préoccupation essentiellement didactique et académique, qui est celle de la communication du jugement. Or, je pense qu'en art, ce n'est pas le jugement que l'on partage, c'est la qualité et la profondeur de la sensation. J'emprunte la formule à Fernando Pessoa : « Dans la vie, la seule réalité c'est la sensation. Dans l'art, la seule réalité c'est la conscience de la sensation. »

Par conséquent, l'éducation artistique implique que l'on se place devant l'art, au milieu de l'art. L'échange artistique et la transmission de l'art se font par le truchement des œuvres, non pas pour instruire un jugement mais pour rendre possible la communication entre des expériences qui, sans cela, resteraient solitaires. Je crois qu'il y a là une condition qui doit accompagner toute expérimentation en art et toute invitation à l'art. Elle serait de nature à structurer l'éducation culturelle elle-même, et si l'on défend l'idée que « l'architecture est une expression de la culture » (preamble de la loi de 1977), la place de l'architecture et de l'enseignement de l'architecture devrait être située à l'intérieur de l'univers de l'art. Cela est extrêmement difficile à réussir, tellement les deux mondes de l'art et de l'architecture ont tendance à évoluer selon des trajectoires opposées.

L'école d'art est un lieu où s'étirent de longs temps de latence, de longs temps pendant lesquels il ne

se passe rien, de longs temps d'incubation. Dans le monde qui est le nôtre, quels lieux sont capables d'offrir ça ? Les expériences foisonnantes que l'on a vues, qu'elles aient été présentées dans l'exposition ou bien entendues dans le cadre du colloque¹, dans quel temps se sont-elles inscrites ? Quel temps de maturation ? Quel temps de préparation ? Quel temps d'exécution ? Quel temps d'évaluation ?

L'art et l'architecture, quels rôles peut-on leur reconnaître dans un monde attaché à la performance, à sa vitesse, à son improvisation ? Il me semble que l'art et l'architecture sont fondamentalement des ripostes à l'assujettissement. L'art et l'architecture jouent le rôle d'une opposition possible sinon nécessaire vis-à-vis des différentes formes d'incorporation au système socio-politique dominant. J'en donnerai un ou deux exemples. Le système de formation dont nous parlons pèse par sa terrible abstraction, il pèse par sa pression de compétition, par ses préoccupations incessantes d'orientation précoce et de sélection. C'est un corset terrible. Comment peut-on aménager des temps longs de maturation lorsque l'on est constamment tenu à une efficacité immédiate et que l'on place constamment les élèves sous la double pression de l'abstraction des savoirs transmis et de la compétition des rôles par rapport aux orientations futures ?

S'agissant du monde du travail, du monde de l'entreprise, que s'y passe-t-il donc en ce moment ? On prend progressivement la mesure de la dévalorisation sociale du travail, c'est pourquoi on le dépouille peu à peu des garanties qui lui étaient attachées. Cette dévalorisation du travail est une véritable inversion de valeurs puisque l'on a longtemps conservé l'idée que la production des richesses incarnait pour une part nécessaire et essentielle la quantité et la qualité du travail humain. C'est cela qui est en train d'être détruit. Vous l'avez compris, l'éducation artistique est une alternative :

1. Colloque national + exposition placés sous le titre *partager l'architecture, avec les enfants* organisés à Bordeaux par arc en rêve centre d'architecture en novembre 2017, avec le ministère de la Culture.

parce qu'elle expose au rayonnement des œuvres et qu'elle encourage l'expérimentation créatrice dans le dialogue avec les autres, hors du carcan du jugement; parce qu'enfin, et quels que soient les vertiges d'ensorcellement auxquels l'entraînent les puissances du marché, elle enseigne que l'art ne vaut que par sa probité, sa force émancipatrice et sa liberté de principe.

L'époque n'invite pas nécessairement à l'optimisme. À l'âge du Pop Art, notamment du Pop Art américain, on parla de la « transfiguration du banal », selon l'expression utilisée par le philosophe Arthur Danto. Ce fut l'idée d'un rapport de l'art à l'univers des objets ordinaires, qui entraînait ceux-ci dans une valorisation esthétique au moins possible. Je crains qu'aujourd'hui, on ne soit à l'ère de la défiguration du banal : par l'appauvrissement du banal lui-même, laminé par le consumérisme.

Toutefois, il n'est pas interdit d'espérer. Alors que l'espace public est insidieusement privatisé, soit parce qu'il est physiquement occupé par des entreprises privées, soit parce que sa construction, son exploitation ou sa maintenance font l'objet de délégations publiques au secteur privé, il est politiquement vital de préparer le terrain à une culture renouvelée de l'espace public. Cet affaiblissement de l'espace public, placé de fait sous la houlette d'entrepreneurs privés, brouille les frontières et finit par faire ressurgir une question de grand intérêt, à savoir l'émergence possible de domaines communs, de nature à surmonter ce partage inégal. La question des « communs » est très ancienne, elle repose dans l'histoire du droit sur le caractère éminemment universel ou partageable d'un certain nombre de ressources fondamentales. Par-delà une longue histoire des communs fonciers ou environnementaux, sont apparus dans la période récente ce que Benjamin Coriat appelle les « communs informationnels », qui désignent tout ce qui relève d'un droit d'accès aux ressources, dans le domaine de la culture, de la science et de l'art. Le commun, ce sont ces ressources universelles et ces biens « non rivaux », qui ont vocation à être utilisés, exploités par tous, et donc partagés. Et si ces biens communs risquent de se réduire comme

peau de chagrin, il n'en paraît que plus nécessaire d'en faire un sujet politique de premier plan. Ouvrir un nouvel espace des communs, c'est-à-dire riposter à la tentative d'attacher à des biens non-rivaux des droits exclusifs : quelle meilleure définition donner d'une culture du partage? Peut-être que l'architecture est le « commun » par excellence. C'est pourquoi, l'architecture, en raison de ses liens avec l'habitation, avec les lieux de vie, avec les conditions universelles de la vie personnelle et collective, devrait être considérée comme une ressource permanente et le support d'un droit dont nul ne devrait être privé.

partager l'espace

Marie-José Mondzain

philosophe

entretien avec

Francine Fort, directrice générale
d'arc en rêve centre d'architecture

Dans votre livre Homo spectator¹, vous parlez de l'homme des cavernes qui nous fait signe de la main. Vous écrivez « ces mains nous regardent et nous parlent ».

Pouvez-vous nous expliquer en quoi ce geste serait au commencement de la construction du regard, et le souffle de la bouche serait de l'ordre de la parole.

C'est vrai que les premières images que l'on trouve, les premières images qui sont les premières traces de l'humanité – et la première trace de l'humanité se fait par des images – sont quand même des traces très énigmatiques dont on ne connaît pas véritablement le sens.

À moi et à chacun d'en imaginer le dispositif. Si j'étais paléontologue, je chercherais, comme cela a été souvent fait, des raisons magiques, des raisons cultuelles, des raisons funéraires de ces images.

Je m'y suis intéressée en tant que philosophe. C'est-à-dire au fond, « qu'est-ce que je vois ? » C'est la question que je pose à ces images. Ce sont les empreintes des mains qui m'ont beaucoup intéressée, surtout aux grottes Chauvet, les mains positives et les mains négatives, plus que les figurations animales, les scènes de chasse qui posent d'autres problèmes sur les conditions de vie et de survie. On en a aussi beaucoup vu ailleurs, en Patagonie notamment.

Que signifiaient ces mains ?

J'ai effectivement proposé ce qu'on appelle une fantasia, une fiction, et ainsi de réfléchir sur ce que les anthropologues et les paléontologues nous ont fait savoir, au scénario même de naissance de ces traces.

Ces mains ne sont pas faites dans des lieux d'habitation mais sans doute plutôt dans des lieux funéraires. On est dans une caverne, on est dans les ténèbres, il faut donc les éclairer. Les hommes arrivent dans un lieu non habité, s'éclairent avec des torches et ont prélevé des pigments. Ces pigments, les paléontologues l'on découvert, ils en remplissaient leur bouche pour les souffler sur leurs mains posées sur la paroi qui leur fait face afin de produire une image par pochoir. L'autre opération consiste à

« On apprend trop bien à séparer. La mission de l'enseignement est d'apprendre à relier. »

Edgar Morin sociologue et philosophe

Dans différents projets que nous avons pu mener, nous avons fait des ateliers de conception avec les enfants, nous nous sommes rendu compte de quelque chose d'assez particulier. Nous pensions avoir besoin d'amener de la créativité, des idées aux enfants, en fait il se produisait un phénomène inverse où les enfants nous nourrissaient beaucoup plus. Ils étaient beaucoup plus ouverts sur un tas de connexions, beaucoup plus libres, beaucoup plus légers. Nous nous sommes rendu compte que dans notre travail de tous les jours, nous essayions aussi de nous dire « comment un enfant penserait cette situation ». Et comme nous avons tous été enfant, nous pouvons tous garder cette histoire d'un émerveillement au monde. La question de l'architecture c'est aussi de retrouver ces nouveaux émerveillements.

extrait d'entretien, novembre 2017

Nicola Delon architecte,
Encore Heureux

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux. »

Marcel Proust

Pour les enfants, leur apprendre l'architecture, c'est leur apprendre l'influence que peuvent avoir les espaces sur leur façon de penser, sur leur manière d'être. Cette influence-là ne passe pas que par l'intelligence, mais passe par un rapport fondamental et complet du corps à l'espace. Il y a à ce sujet un livre, qui était pour moi capital lorsque je faisais mes études et quand j'ai commencé à travailler. C'est un livre écrit par Jean-Marc Ghitti, qui s'appelle *La parole et le lieu*. Il montre comment toute la pensée philosophique est ancrée dans des lieux et comment elle née des lieux.

Pour les enfants qui sont aujourd'hui confrontés à cette mixité de plusieurs mondes qu'ils parcourent, le monde virtuel et le monde du réel, l'architecture a cette part éducative essentielle.

[...]

Quand on voit la manière dont les enfants représentent

l'espace, on se rend compte qu'il y a un espace de liberté qui n'est pas celui de la perspective. Ils dessinent de manière symbolique. Cela me rappelle les gravures rupestres où les animaux flottent comme ça dans l'espace des grottes, ou encore les espaces de représentation médiévale où le seigneur est plus grand que le château. Nous avons l'impression que c'est un défaut de représentation mais en réalité pas du tout, c'est décoder l'espace et le lire autrement.

C'est tout à fait intéressant de voir comment les enfants s'affranchissent de la perspective. Les architectes doivent travailler avec ce mode de représentation qui est une mise en ordre rationnelle de l'espace. Nous sommes aujourd'hui confrontés à des espaces réels et des espaces virtuels (via nos smartphones, tablettes, ...). C'est dans cette combinaison-là que les enfants peuvent nous apprendre beaucoup de choses.

extrait d'entretien, novembre 2017

Marc Barani architecte

« Les villes sont à la fois le produit et le reflet des sociétés qui les font naître. »

Guy Burgel urbaniste

« Consolider plutôt que réparer, réparer plutôt que restaurer, restaurer plutôt que refaire, refaire plutôt qu’embellir. »

Patrick Bouchain architecte

L’architecture est un outil formidable car elle permet de donner aux enfants l’idée du projet. Il y a aussi cette notion forte en architecture d’être transdisciplinaire. Comment je fais une maquette ? Comment je construis ? Comment je vais travailler sur la lumière ? Comment je vais travailler sur les usages ? Comment je vais dessiner, représenter ? Tous ces outils offerts aux enfants via la discipline architecture leur permettent de poser leurs idées sur le papier et de les réaliser. Comment passer d’une idée à une réalisation ?

extrait d’entretien, novembre 2017

Antoine Aubinais architecte,
Bellastock

Nous vivons dans l’architecture. Et il serait quand même anormal de considérer que nous pouvons être opaques à notre milieu de vie. C’est comme si des poissons

n’étaient pas au courant de l’eau dans laquelle ils sont. La première maison de culture c’est la maison. C’est là où nous vivons. Et nous avons voué aux gémonies des architectures répétitives, grises, étroites, toutes de même hauteur sous plafond, avec des fenêtres toutes semblables. Donc la répétition à l’infini du même. Et il est bien certain que la fabrication du sentiment créatif par rapport au monde, la capacité d’être ému par lui, d’être mieux ou moins bien avec lui, passe aussi par une maîtrise et une connaissance de l’architecture comme moyen d’éducation et de l’architecture comme moyen de connaissance. C’est aussi un langage, un langage parmi d’autres. C’est un langage qui est plus corporel, qui est plus spatial, mais c’est aussi un langage.

Il est très important que cette connaissance soit donnée, partagée, comme moyen de compréhension du monde dans lequel nous vivons et que nous transformons. Pourquoi se heurter au mur si nous comprenons un peu mieux les choses. Pourquoi ne pas devenir un participant au milieu naturel ; donc urbain, construit, architectural ; qui est le nôtre aujourd’hui.

extrait d’entretien, novembre 2017

Paul Chemetov architecte

« L’architecture n’est pas une discipline autonome. Elle doit traduire la culture d’une époque en mettant en parallèle des valeurs qui sont héritées et d’autres qui sont vécues. [...] Être créateur, c’est mettre en relation des choses qui existent déjà et que personne n’a mises ensemble. »

Jean Nouvel architecte

Nous parlons beaucoup dans l’éducation, de littérature, de musique, de toute une série de choses qui sont absolument formidables, les arts plastiques, etc. L’architecture est le champ de la culture qui est le moins exploré, sur lequel on insiste le moins dans l’éducation alors que nous vivons tous dedans. [...] C’est évident qu’aujourd’hui si nous voulons faire de la ville avec les habitants, si nous voulons sortir de l’idée top-down comme on dit, où les experts décident pour les autres, si nous voulons être dans plus d’interactivité il faut avoir une culture partagée. C’est pour cela que

l’éducation à l’architecture n’est pas simplement une question de culture générale. Ça a des effets concrets dans la manière dont on fabrique les espaces, la ville. [...] Aujourd’hui, on pourrait dire, on fait de beaux projets si on a de bons maîtres d’ouvrage et de bons architectes. Mais j’aurais envie de dire que nous ferons des projets d’autant plus intéressants pour tout le monde quand les habitants se mobiliseront pour exiger qu’il y ait un niveau qualitatif qui leur corresponde.

extrait d’entretien, novembre 2017

Frédéric Bonnet architecte

« Pour nous l’architecture n’est pas là pour affirmer ou démontrer quelque chose. Elle doit aussi exprimer la sensibilité de ceux qui la vivent, produire des espaces agréables et être simplement lisible. »

Lacaton & Vassal architectes

partager l'architecture, avec les enfants

partager des parcours programmés et improvisés dans l'exploration de notre cadre de vie et la conquête de nouveaux espaces

partager des expériences sensorielles et sensibles dans la pratique des matériaux, des formes et des espaces

partager l'architecture avec les enfants



Platzdepot



l'école planétaire



changement de classe



projets fédérateurs



En construction ou en reconstruction, l'école est un extraordinaire théâtre d'opération. Dans l'imbricatio des matériaux, des machines, les ouvriers donnent forme à un bâtiment, façonnent un espace. Invités sur le chantier, les enfants sont curieux de savoir : Qu'est-ce qu'on fait ? Qui le fait ? Comment on le fait ? Ils écoutent les réponses et déchiffrent des plans. Ils documentent leur enquête avec des photographies et des interviews. Puis ils partagent leur reportage avec les autres élèves et les adultes. Une manière de prendre part à la transformation de leur cadre de vie et à la création de leur nouvelle ou future école.

l'école en chantier

une architecture en mouvement

Paris

partager l'architecture, avec les enfants

chantier | mutation | observation

CAUE 75 - Paris

01 47 33 11 11

www.caue75.fr

01 47 33 11 11

un enseignement par l'architecture

Patrick Bosc

professeur relais architecture auprès de la DAAC rectorat Bordeaux

Propos extraits du colloque

Partager l'architecture, avec les enfants,
novembre 2017

« *L'architecture est au cœur de toutes les disciplines, et notamment de l'Histoire-Géographie et de l'Enseignement moral et civique (EMC) que j'enseigne. Par exemple, en classe de cinquième, pour faire comprendre la notion de monarchie absolue à mes élèves, j'explique que Versailles n'est pas seulement une belle demeure fastueuse mais que c'est, avant tout, l'instrument essentiel de l'absolutisme. L'architecture est donc politique. Pareillement, en géographie, l'architecture est au cœur de la discipline. En troisième, les aires urbaines sont au programme. Mes élèves, qui vivent dans une zone périurbaine, doivent comprendre que l'architecture de leur maison et de leur école, ne peut pas être la même que celle du centre-ville, car les contraintes spatiales, patrimoniales, foncières, ne sont pas les mêmes. Quant à l'EMC, l'architecture est au cœur de la citoyenneté. La mixité sociale et le bien vivre ensemble sont, en effet, des notions clés. L'architecture est vraiment une discipline qui permet de favoriser l'interdisciplinarité, et cette interdisciplinarité donne du sens à tous les enseignements.*

enjeux de la médiation culturelle

Xavier Clarke de Dromantin

conseiller pour l'Architecture,
DRAC Nouvelle-Aquitaine

Sylvie Minvielle

conseillère Action culturelle et territoriale,
DRAC Nouvelle-Aquitaine

Propos retranscrits du colloque

Partager l'architecture, avec les enfants,
novembre 2017

« *C'est un sujet récurrent quand on parle d'architecture : l'architecture est une discipline artistique inscrite dans le réel. Cette double réalité fait qu'il peut arriver qu'il soit assez difficile de la positionner. C'est un peu la base du questionnement que je vous propose d'aborder.*

En préambule, il me semble important d'évoquer cette double approche abordée dans les partages d'expérience et les processus de formations développés dans cette séquence du colloque¹. L'architecture est un langage universel qui est l'expression de nos modes de vie et de la manière dont nous vivons ensemble. Donc, comme tout langage, elle est constituée de signes et d'une syntaxe qui ont vocation à être partagés avec tout un chacun. C'est la première idée forte qu'on a bien entendu à travers les différents propos.

La deuxième idée forte c'est que l'architecture, contrairement aux autres formes d'arts, est partout. Elle est partout autour de nous, elle est dans notre environnement quotidien, elle est dans le patrimoine, elle est dans la transformation de la ville. Porter une attention particulière à cette omniprésence de la matière architecturale permet d'accéder à une vraie porte d'entrée pour comprendre et décrypter le monde qui nous entoure. C'est l'un des enjeux majeurs de la médiation appliquée à l'architecture : apprendre à porter un regard sensible sur cette réalité quotidienne qui nous entoure. [...] Les actions de médiation ont parfaitement démontré cette expérience de la transformation du regard, ce moment particulier où le visiteur change complètement sa manière de regarder le monde qui l'entoure. L'expérience de la promenade urbaine, par exemple, est toujours un moment privilégié qui permet de porter un regard neuf, renouvelé, sur notre environnement quotidien. On observe souvent, à la fin d'une visite urbaine, une certaine jubilation, un enthousiasme qui témoigne de cette nécessité d'apprendre à décrypter notre environnement. Apprendre à regarder différemment notre environnement est fondamental : c'est un regard politique porté sur la vie de la cité. Cette attention particulière portée au monde qui nous entoure permet de comprendre que l'architecture joue un rôle très important pour renforcer le sentiment de collectif, aujourd'hui plus que jamais.

1. colloque *partager l'architecture, avec les enfants*, organisé par arc en rêve centre d'architecture à Bordeaux en novembre 2017.

On ne choisit pas son territoire d'enfance,
il nous est donné.
Ce contact immédiat, nécessairement naïf,
est une imprégnation qui permet ensuite
d'agir dans le monde, c'est la source de la
vitalité individuelle.

Jacques Herzog

structure & objet

construire • sentir • s'approprier

Des liteaux de bois à mettre en œuvre dans
l'espace. D'abord assemblés sous forme de
structures constituées d'éléments solidaires,
ils peuvent ensuite redevenir des unités
indépendantes, disponibles à l'expérimentation.
Individuellement et collectivement.



**parcours urbain /
visite de bâtiment**
marcher • regarder • voir

Des promenades pour découvrir la fabrique de la ville à travers la visite de bâtiments. Différents thèmes orientent ces parcours. À chaque fois, le territoire apparaît sous un nouveau jour.

Caserne de la Benauge / Claude Ferret, Adrien Courtois et Yves Salier, architectes – Jean Prouvé, ingénieur / 1954

Être moderne, c'est faire la meilleure utilisation de notre mémoire, et prendre le risque de l'invention.
Jean Nouvel